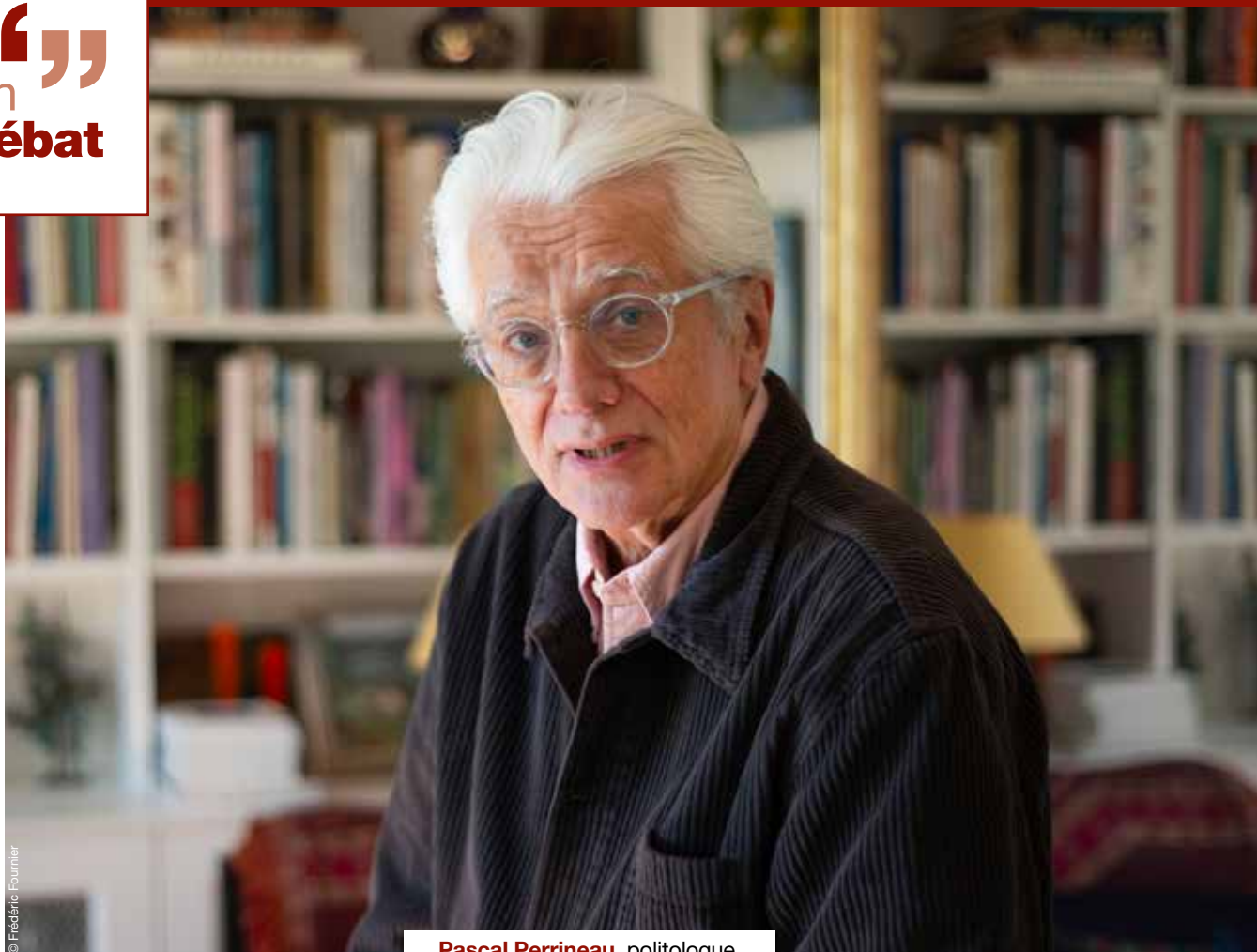




Pascal Perrineau, politologue.

Panorama de nos peurs...

Co-auteur aux côtés d'Anne Muxel de l'ouvrage : « *Inventaire des peurs françaises* », le politologue Pascal Perrineau décrit les grandes angoisses de notre époque et leur impact sur la démocratie. Une analyse passionnante.

Union Sociale: Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cet ouvrage sur les peurs françaises ?

Pascal Perrineau: Nous nous sommes aperçus, en nous penchant sur le sujet, qu'il n'existe aucune étude globale sur les peurs françaises. Plusieurs travaux publiés traitent de certaines peurs, comme l'avenir de la planète ou de la guerre, mais ces derniers restent avant tout parcelaires. Le but de nos travaux était donc de proposer cette vision globale pour montrer comment toutes ces peurs s'articulent les unes avec les autres. Nous

avons aussi voulu montrer qu'en dépit des apparences, nos sociétés ne sont pas de plus en plus rationnelles, mais que les émotions et les peurs dominent encore un grand nombre de nos comportements. Pour étayer nos constats, nous avons mené deux études en 2023 et 2024 à partir d'un échantillon significatif de 3 000 personnes.

Union Sociale: Quelles sont les peurs qui dominent aujourd'hui ?

Pascal Perrineau: Les natures de ces peurs sont assez différentes, mais nous

pouvons les classer en plusieurs blocs. Il existe tout d'abord des craintes de nature économique, avec la peur du déclassement ou celle de ne pas pouvoir offrir à ses enfants un meilleur avenir que pour soi-même. Cette crainte est bien entendu renforcée par l'inflation et l'explosion du prix de l'énergie. De nombreuses inquiétudes portent également sur la sécurité. Celles-ci concernent à la fois la peur d'être à la merci de la délinquance, mais également celle de ne pas être correctement soigné en cas de maladie à cause de la défaillance des services publics. À noter que si

les Français conservent une grande confiance dans notre modèle social, celui-ci n'est plus jugé comme infaillible quand il s'agit de prendre en charge les principaux risques de l'existence. Le troisième bloc concerne la situation internationale, notamment au Moyen-Orient et en Ukraine, avec une vraie crainte des conséquences directes ou indirectes d'une guerre qui se déroule sur le sol européen et qui pourrait arriver à nos portes. Un dernier bloc concerne le réchauffement climatique. Cette crainte est toujours très présente chez les jeunes, même si celle-ci est un peu passée au second plan à cause de la situation internationale.

Union Sociale: La nature de ces peurs a-t-elle évolué avec le temps ?

Pascal Perrineau: L'accumulation de ces peurs conduit à des chiffres assez éloquentes, puisque notre étude montre que 43 % des Français affirment connaître souvent la peur, tandis que 32 % d'entre eux se disent globalement peureux, un sentiment habituellement difficile à reconnaître. Nous vivons dans une époque d'accélération du temps, dans laquelle nous avons le sentiment que tout va de plus en plus vite et où nous n'avons plus la capacité de donner du sens à toutes ces peurs qui ne cessent de s'agréger. Pour mieux comprendre ce phénomène, il faut se tourner vers l'histoire. Jusqu'au 19^e siècle, les peurs étaient avant tout régulées par la religion. La présence de Dieu était censée éloigner les famines et

les grandes épidémies, avec la certitude qu'il y avait un au-delà dans lequel les souffrances ne seraient plus de mise. Les grandes idéologies ont ensuite pris le relais, puis la croyance dans un État providence qui allait nous prémunir des grands risques de l'existence, avec également une foi dans la science qui allait nous conduire vers le progrès et la qualité de vie. Cette foi s'est peu ébranlée. La société a progressivement pris conscience que le progrès, notamment technologique, pouvait conduire à un certain nombre de dérives et le principe de précaution a progressivement pris de plus en plus d'importance. Parallèlement, les politiques publiques ne sont plus apparues comme particulièrement protectrices, avec la prise de conscience de la dette publique, la dégradation des services publics et la conviction que l'État ne peut pas tout. Depuis 30 ans donc, nous assistons à une montée de ces peurs dans le désordre. Comme ces

« Comme ces peurs ne sont plus régulées, elles se diffusent à tous les échelons de la société de façon chaotique et beaucoup plus profonde, alors que nous vivons objectivement dans un environnement beaucoup plus sûr qu'auparavant. »



© Frédéric Fournier

dernières ne sont plus régulées, elles se diffusent à tous les échelons de la société de façon chaotique et beaucoup plus profonde, alors que nous vivons objectivement dans un environnement beaucoup plus sûr qu'auparavant.

Union Sociale: L'expression et l'exploitation de ces peurs contribuent-elles à fragiliser la démocratie ?

Pascal Perrineau: Non seulement le politique ne régule plus ces peurs, mais le politique fait peur. Les individus n'ont plus confiance dans les institutions et les responsables politiques, dans leur faculté à les protéger face aux menaces, avec un fort sentiment de défiance qui s'est beaucoup exprimé durant la crise sanitaire. Il faut également constater la montée en puissance des entrepreneurs de la peur qui se servent de celle-ci pour tenter d'accéder au pouvoir, en misant sur des discours populistes. En France, le Rassemblement national (RN) est un parti qui, depuis des années, se nourrit de ces peurs.

Union Sociale: Quels sont les facteurs qui peuvent permettre d'atténuer ces peurs ?

Pascal Perrineau: Si collectivement le pessimisme est de mise, l'espoir individuel rassemble aujourd'hui une majorité de Français (62 %). Ainsi, une grande partie des citoyens ne se sent pas inquiète quant à son propre avenir, persuadée qu'elle va pouvoir trouver des solutions



Qui est-il ?

Pascal Perrineau est professeur de science politique à Sciences Po (Paris) où il dirige également le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF). Spécialiste de la vie politique en Europe, il est en charge, avec Janine Mossuz-Lavau, du domaine « Fait politique » aux Presses de Sciences Po et dirige, avec Anne Muxel, la collection CEVIPOF aux éditions Autrement. Les recherches de Pascal Perrineau portent principalement sur le vote, l'analyse de l'extrême droite en France et en Europe, ainsi que sur l'interprétation des nouveaux clivages à l'œuvre dans les sociétés européennes. Depuis des années, il s'intéresse à la montée du nationalisme et du populisme, ainsi qu'aux recompositions majeures qui affectent nos démocraties.

▷ pour assurer son propre bonheur. Partant de ce constat, la période qui s'ouvre jusqu'à l'élection présidentielle s'avère sans doute décisive. L'un des enjeux pour les candidats sera d'arriver à fédérer tous ces espoirs individuels, en partant de la base de la société française pour les transformer en un projet collectif suffisamment fédérateur. Les citoyens n'attendent plus un homme ou une femme providentielle, mais simplement un candidat qui arrivera à proposer un projet à moyen terme, à 10 ans, en mettant sur la table tous les efforts nécessaires à accomplir pour atteindre l'objectif.

Union Sociale: Quelle place des associations, qui font vivre les solidarités de proximité, pour atténuer ces peurs ?

Pascal Perrineau: Les associations tiennent une place absolument essentielle pour créer des liens et agréger des espoirs individuels pour en faire un projet collectif et faire bouger les lignes dans la proximité. Leur place aux côtés des personnes les plus fragiles, celle que l'on a tendance à oublier, est inestimable. Il y a quelques années, j'avais élaboré un critère évaluable d'isolement social que nous avons inséré dans nos différents sondages. Celui-ci

a montré que plus celui-ci était élevé, plus les personnes visées votaient pour les extrêmes. En ce sens, en tant que pourvoyeuses de lien et de barrage contre la solitude, l'action des associations est un véritable remède à la montée des mouvements populistes.

Union Sociale: Le discours dominant nous raconte une France marquée par la division avec une incapacité de vivre ensemble, alors que dans la réalité, les solidarités entre les Français sont nombreuses. Comment surmonter ce paradoxe ?

Pascal Perrineau: Les réseaux sociaux ont une responsabilité particulière dans la promotion de l'image de division que vous décrivez. Nous avons cru à

« Les individus n'ont plus confiance dans les institutions et les responsables politiques, dans leur faculté à les protéger face aux menaces, avec un fort sentiment de défiance qui s'est beaucoup exprimé durant la crise sanitaire. »



© Frédéric Fournier

un moment que ces derniers allaient être des vecteurs d'émancipation. Or ils sont plutôt des facteurs d'aliénation, en enfermant les personnes dans des bulles cognitives segmentées. Les médias traditionnels sont également en cause, en s'intéressant le plus souvent aux trains qui n'arrivent pas à l'heure plutôt qu'à ce qui fonctionne. Cette dynamique donne à voir une France divisée, parfois jusqu'à la caricature, qui impacte forcément l'opinion et la conduit vers les solutions simplistes et les extrêmes. Il conviendrait de mettre un peu de nuance, ne serait-ce que pour donner une image bien plus fidèle de la société française et de ses nombreux atouts. ●

**Propos recueillis
par Antoine Janbon**

Quelles réalités des peurs françaises ?

« Les Français partagent aujourd'hui de nombreuses peurs : peurs pour soi, peurs pour le pays, peurs immémorales et peurs de la modernité, peurs existentielles et peurs conjoncturelles... Pendant des siècles, toutes ces peurs étaient prises en charge par la religion, puis par la science, qui en ont encadré l'expression, leur ont donné du sens et ont contribué à les apaiser. Après la Seconde Guerre mondiale, l'État providence et sa figure protectrice, les espoirs véhiculés par les utopies politiques et les figures rassurantes de « pères de la nation » avaient contribué à calmer les inquiétudes. Tout cela appartient maintenant au passé. La politique inquiète plutôt qu'elle rassure. Tel est le panorama que dressent Pascal Perrineau, politologue et Anne Muxel, directrice de recherches émérite au CNRS dans leur dernier ouvrage collectif.

Mais au-delà du simple constant, les deux auteurs interrogent la question de la régulation de peurs diffuses et souvent irrationnelles dans la société, en des temps de désillusion et de défiance redoutables pour le bon fonctionnement de la démocratie. Pour étayer leurs analyses, ces derniers ont réalisé la première grande enquête française sur les peurs en interrogeant, à deux reprises, plus de 3 000 personnes représentatives de la diversité de la population française.

Des travaux passionnants qui résonnent fortement avec notre époque marquée par la montée en puissance de populismes.

Pour plus d'informations :

Inventaire des peurs françaises de Pascal Perrineau et Anne Muxel, éditions Odile Jacob, 256 pages, janvier 2026.